

INTERNATIONALISME

Bulletin Théorique de la
GAUCHE COMMUNISTE DE FRANCE

Sommaire :

Déclaration sur le problème de regroupement de l'avant garde

Critique des différentes plateformes C.R.

Les positions prises par l'U.C. dans la guerre imperialiste en Espagne en
depit de ses erreurs et reserves ont situes celles-ci hors les camps des defen-
seurs de la "Republique et de la democratie", au coté du PCUM des trotskistes
et de tous les groupes prisonniers de l'ideologie bourgeoise de l'antifascisme.

Desormais les positions de la classe ne pouvaient etre sauvegardés qu'en
dehors de ces formations politiques, dans la rupture ideologique et organisati-
onelle avec elle. Le regroupement des revolutionnaires ne pouvait et devait se
faire que dans la lutte en dehors et contre ces organisations tombés dans l'en-
ferme du capitalisme.

Les scissions qui se produisent au tour de la question Espagnole, dans la
fraction Italienne de la gauche communiste dans la ligue des communiste inter-
nationalistes en Belgique les sorties de l'U.C. et la formation du groupe des tra-
vailleurs Marxistes de Mexique ont le meme caractere et sont de la meme nature
que la rupture des bolcheviks avec la douzieme Internationale, lors de la premier
guerre imperialiste en 1914.

Il faudrait attendre l'ecatement de la guerre imperialiste de 1939, la li-
quidation definitive ideologique et organisationnelle de ces anciens groupes en fi-
France, pour qu'en cours de la guerre la faveur des conditions historiques ap-
velles surgissent et se regroupent des elements revolutionnaires formant naiss-
sance des groupes nouveaux et independants.

La formation du premier Noyau en 1942 qui se transforme ensuite en la Frac-
tion Francaise de la gauche Communiste, la formation du groupe C.R. en 1944 sont
autant des manifestations d'un processus de renseignement de revolutionnaires
en France et expriment la tendance historique des Proletariats de se donner une
organisation politique de classe.

Quel qu'ait été leur faiblesse numerique leur insuffisance programmatique
leurs erreurs et leurs crises interieurs ces formations sont les produits d'une
situation intermédiaire de reprise de lutttes et elles, representant le caracte-
re de cette situation nouvelle, contiennent des premisses d'evolution et de po-
larisation revolutionnaire et par la meme n'ont rien de commun dans leurs fonc-
tions avec les groupes existants avant la guerre qui devaient se liquider avec
l'ecatement de celle-ci.

Desormais la situation...

DÉCLARATION SUR LE PROBLÈME DE L'AGROUPEMENT DE L'AVANT GARDE

La guerre imperialiste éclatée en 1939, parce que une date décisive pour le prolétariat français.

Elle est l'aboutissement et le point culminant d'une période de recul du prolétariat, cause de la quelle tout les efforts de reconstruire l'organisation politique de la classe se heurtaient à l'ours historique objectif de la guerre et se soldaient par des échecs.

L'organisation trotskyste, par ses positions politiques et méthodes d'organisation, ne pouvait pas venir à rassembler les éléments révolutionnaires et devait sembler rapidement en tant qu'organisation révolutionnaire. Son entrée dans le parti de la deuxième Internationale, parce que le point terminal de son existence en tant qu'organisation prolétarienne. Les positions politiques prises par la suite à l'occasion de la guerre d'Espagne de la guerre imperialiste en Espagne, sur l'antifascisme, sur la défense de la Russie et sur la guerre imperialiste mondiale sont autant des manifestations de son évolution et de sa nature prolétarienne.

Les groupes issus du trotskisme et unifiés ensuite ont eu de l'union communiste; présentaient à l'origine incontestablement une réaction prolétarienne. Mais l'absence de principes programmatiques la confusion politique, un fait de la communiste au group collectif ou coexistent des éléments et des tendances politiques hétéroclites allant de positions Rotten Kramarsky hollandais, à celles du PCU Espagnol.

La guerre imperialiste en Espagne, appelée la pierre de touche, une preuve historique décisive pour l'ensemble des groupes se réclamant du prolétariat révolutionnaire.

La Fraction Française de la Gauche Communiste représentait à ce titre de garantie politique, par sa conduite politique plus directe, ses éléments ne venaient pas exclusivement du Trotskisme, parce qu'ils ont réformés mais longtemps dans l'organisation antiproletarienne du Trotskisme et ont été moins infestés par cette idéologie, parce qu'ils ont plutôt su rompre individuellement avec les organisations qui participaient à la guerre impérialiste, ou ils n'ont pas tentés de former pendant des longues années de guerre les oppositions stériles qui involontairement se sont rendues néanmoins complices politiquement de ces organisations étrangères au Proletariat. La Fraction Française s'est formée sur la base d'une déclaration de principes sans cesse complétée par des documents programmatiques portant sur les problèmes urgents posés par l'expérience Russe et de la lutte des Proletariats Internationaux entre les deux guerres, problèmes non-résolus ou mal résolus par l'I.C. La Fraction Française se rattache de sa formation au corps idéologique de la Gauche Communiste Internationale, qui représente incontestablement les positions de classe les plus avancées à la veille de la guerre impérialiste et qui représente historiquement le chaînon qui relie la troisième à la future quatrième Internationale Communiste tout comme les bolcheviks représentaient le lien et la continuité historique entre la deuxième et la troisième Internationale.

Mais si notre organisation pouvait avec raison prétendre vouloir pour la France le rôle de la Fraction en France et œuvrer dans ce sens par son travail théorique et pratique; ce rôle de Fraction qui est le canal qui va de l'ancien Parti élevé par le capitalisme à la construction du nouveau Parti des classes se faisant de bases programmatiques et organisationnelles de la Fraction; elle a toujours rejeté la caricature grotesque de la Nation de Fraction basée sur une prétention infantile et consistant à proclamer qu'en dehors de la Fraction aucune possibilité ne subsiste d'existence de groupes à nature prolétarienne et révolutionnaire.

Ces contre-vérités historiques furent déjà dénoncées à l'aube du mouvement ouvrier, par Karl Marx dans le manifeste Communiste. Les Communistes sont les représentants les plus conséquents, les plus conscients de buts historiques du Proletariat et de moyens de leur réalisation, mais non l'expression unique. De plus l'histoire a maintes fois apporté la preuve que réalité suit parfois des voies plus complexes que la théorie ne l'annonce.

Théoriquement il reste vrai, que le processus le plus direct le plus économique de la construction de nouveaux Partis après la trahison des anciens, est le processus qui se fait par la succession Fraction Parti. Mais dans la réalité des facteurs multiples peuvent contrecarrer ce processus et l'obliger à emprunter un long détour.

Aussi dans le passage entre les partis de la troisième Internationale et ceux de la quatrième seul le prolétariat Italien est parvenu pour des raisons historiques déterminées à ce myrte le processus direct à travers la succession de Fraction Parti. En Belgique ce processus est déjà beaucoup moins direct. En France encore moins.

La gangrène Stalinienne, la décomposition Trotskiste, ont été des facteurs historiques puissants pour contrecarrer le processus de formation de Fraction. Aussi voyons nous surgir des groupes aux positions politiques plus ou moins avancées, représentant et contenant des éléments de nouveaux Partis à construire;

Le Marxiste ne pose pas d'ultimatum à l'histoire, mais ne tient compte du déroulement de cours objectifs, participe à ce cours en vue de participer à leur détermination dans la direction où se trouvent les intérêts historiques du Proletariat. Tout autre voie mène à la fixation des révolutionnaires en de sectes des chapelles, des systèmes qui sont tôt ou tard répétées de la vie et liquidées par la réalité mouvante.

L'ouvrage de la guerre n'est pas passé sans que son souffle devastateur ne se fasse sentir parce que dans les rangs de la Grande Communiste Internationale. L'isolement d'abord, la guerre impérialiste ensuite ont déterminés au sein de la Gauche Communiste la formation d'un courant révisionniste qui commençant d'abord par la négation des antagonismes interimpérialistes a entraîné en conséquence le danger d'une guerre impérialiste généralisée a développé au cours de la guerre des tendances...

la guerre, sur l'impossibilité et la nécessité du refus de la notion de la transformation de la guerre imperialiste en guerre civile. Ce courant revisioniste qui a été une terrible entrave au regroupement et a l'activité de la Gauche Communiste au cours de la guerre a fini après la cessation de l'occupation allemande par prôner et s'intégrer dans des comités anti-fascistes organisation en apparence au-dessus des classes et interparties en réalité des officines de la Bourgeoisie "démocratique".

Ce courant qui quittait le terrain de classes n'avait plus de place dans la Gauche Communiste. Une partie de la Fraction Italienne groupée autour du comité de Marseille et la Fraction Française ont proclamés la rupture politique avec ce courant et ont voté son exclusion organique.

L'attitude à prendre envers ce courant et les positions politiques qu'il défendait, avec qui cette partie de la Gauche Communiste Internationale se refusait à rompre, l'analyse et l'appréciation des événements de 1934 en Italie dans lesquels certains éléments de la Gauche Communiste Internationale niaient l'intervention du prolétariat l'appréciation de l'Etat Russe, que d'autres éléments continuaient à considérer après quatre ans de guerre, comme non imperialistes comme un Etat Proletarien dégénéré tout en répétant la défense de cette Etat et enfin l'attitude à avoir envers d'autres groupes révolutionnaires surgir au cours de la guerre comme la R.A.P. et le C.R. révélèrent des divergences d'une profondeur telle, qu'on ne pouvait plus parler d'une UNITÉ POLITIQUE de la Gauche Communiste Internationale sans se duper soi-même et sans tromper les autres.

Le regroupement de l'avant garde à l'échelle nationale et internationale ne se faisait plus simplement de rapports de l'assemblée de Fractions groupées dans la Gauche Communiste Internationale avec les groupes extérieurs à elle, mais passait désormais à l'intérieur même des fractions de regroupements des révolutionnaires et de leur rupture avec le courant revisioniste et antiproletarien au sein même de la Gauche Communiste Internationale.

La Fraction Française de la Gauche Communiste devait reproduire en son sein les luttes de tendances existantes dans l'ensemble de la Gauche Communiste. Ces luttes obscures souvent par des questions contingentes par des choses secondaires, par des polémiques à caractère personnel, par la calomnie apparaissent aujourd'hui dans leur fond politique véritable, revèlent leur nature profonde.

Une tendance celle de Freder-Al constamment balotée entre la position révolutionnaire et la position revisioniste marchant sans cesse en zig-zag entre nous et le courant ver s'est lentement formée au sein de la Fraction Française. A chaque pas en avant que cette tendance faisait vers des positions révolutionnaires par la majorité de la Fraction Française elle refaisait le lendemain DEUX PAS EN ARRIERE vers le courant ver. L'opportunisme ne suit pas toujours une ligne droite souvent est opportuniste, mais le plus souvent camoufle sa nature réelle, surtout au commencement, sous des phrases de gauche, prenant des attitudes spectaculaires d'intransigence. Pour apprécier correctement la nature d'un courant politique, pour être à jour une tendance opportuniste, il faut se garder de le juger d'après des positions isolées dans des circonstances isolées, mais de le suivre dans sa tendance générale faire la somme de ses zig-zag et établir le sens de sa ligne courbe.

Ce titre d'exemple typique nous rappellerons la rage soudaine et inattendue de la tendance Française précédant dans un de ses accès brusque d'intransigence verbale l'exclusion sans discussion de Ver; Notre Fraction qui a combattu politiquement et de plus en plus violemment la tendance opportuniste de Ver qui l'a combattu publiquement dès le premier jour (voir bulletin International, année 1943-44 "Internationalisme" 1945, les brochures "Notre Réponse" de mai 1944 et "Quand l'Opportunisme divague" de mai 1945) repugnait à cette méthode d'exclusion dans l'ombre. La majorité de notre Fraction à toujours proclamé la nécessité d'une réparation avec la tendance Ver. Mais pour que cette réparation ait une valeur, représentant un enrichissement idéologique de l'organisation, assure son évolution révolutionnaire il fallait que cette réparation se fasse en pleine clarté, après une discussion politique publique, après que nous ayons apportés publiquement la démonstration de la nature opportuniste de la tendance Ver. C'est à cette condition que les scissions se justifiaient et révolutionnairement féconds et ne

Tout militant révolutionnaire expérimenté, connaît la signification de la transgression verbale. Il suffit d'attendre un peu pour voir apparaître sous la ceinture verbale d'édification sociale la punition constante du plus vulgaire oppresseur. L'exemple historique le plus frappant peut être cité donné par la fin de la table de l'anarchisme. L'anarchisme dans sa lutte violente contre le Marxisme et gargarisé pendant 75 ans de phrases soufflantes contre l'Étatisme, contre le totalitarisme, contre la dictature du prolétariat. A la théorie Marxiste de 1917, bilisé d'une phase transitoire après la révolution d'octobre, il a été obligé de recourir à la violence et à l'exercice du pouvoir politique les choses appartenant le communisme "libérateur" incanté et autre fantaisie de ce type. Mais après 75 ans de bavardages et de phrases creuses, quand l'anarchisme a prouvé à son tour, pour la première fois, de son vrai visage dans la pratique dans son pays d'origine en Espagne, ses élaborations théoriques, il n'a instauré, non pas un gouvernement révolutionnaire du prolétariat, mais a adhéré à un gouvernement acceptant l'État et ses sacro-saints principes nationaliste.

[illegible]

II) Lutte contre la guerre imperialiste.

- I) Lutte contre toute tendance se rattachant aux idées de "bourgeoisie d'Etatisme ou autocratie".
- II) Reconnaissance de l'Etat Russe comme un Etat capitaliste et imperialiste et reconnaissance totale, de ce fait, d'un Etat Etatsdémocratique - mais que cela soit le fait de tous, de tous de cet Etat, sous quelque forme qu'il soit.
- III) Reconnaissance de l'octobre 1917 comme une révolution prolétarienne, avec tous les droits de la conscience humaine et du bon sens, comme une révolution historique principale et progressive, en conséquence celle de l'histoire principale et progressive.

Se sont ces quatre points qui ont été Fraction à présente sous critère de dé-
veloppement en ce point de vue. Les quatre points sont : 1. L'existence nationale
2. L'existence nationale 3. L'existence nationale 4. L'existence nationale

- discussions de clarification et de confrontation. Cette méthode de clarification de la discussion politique entre les divers groupes veut blâmer révolutionnaire comporte à nos yeux l'avantage 1) de se débarrasser d'abord de groupes antiproletariens, comme le trotskisme, le Poum et autres courants opportunistes camouflés.
- 2) De permettre une discussion politique féconde, entre les divers groupes révolutionnaires, discussion qui seule peut révéler les possibilités de regroupement ultérieur sur la base de positions politiques principales.
- 3) D'établir une solidarité entre ces groupes révolutionnaires et des actions communes circonstanciées, si elles sont nécessitées par des situations particulières.

Aujourd'hui il est possible à tout militant de comprendre le fond de l'explosion de l'indignation de nos intrançaisants de paroles qui décrivaient alors ces quatre points comme une manifestation de "neo-trotskisme".

Aujourd'hui ou ils ont constitué un bloc sans principes avec des éléments descendant la participation dans des comités antifascistes, ou que l'Etat Russe, n'est pas un Etat imperialiste, on comprend que l'intransigeance d'hier contre les quatre points n'a été dictée que par la volonté de ne pas se lier les mains par l'adoption des positions principales et de laisser aussi la porte ouverte à toute sorte de combinaisons opportunistes. Le refus de discuter avec les U.R. et les R.M.D? l'attitude rectaire à leur égard, devait être d'autant plus grande; la session effectuée avec la fraction Française sur des questions de procédure organisationnelle et de questions personnelle pour camoufler le fond politique, devait être d'autant plus hâtive, qu'on préparait dans le silence, en sous mains de tractation d'unification avec le courant opportuniste de Ver.

Le petit groupe qui vient de se former avait besoin pour couvrir son caractère d'amalgame opportuniste d'un titre politique. Pour cela il n'a pas craint de recourir à leur procédé scabreux d'assumption du pour de notre organisation et s'il n'y avait la fraction Française de la Gauche Communiste. La volonté de créer le "nouveau" pour eux et nous, est manifeste. Nous protestons et dénonçons ce procédé de premier acte par lequel se manifeste ce groupe le caractérise et le définit. Il est nécessaire encore pour donner une idée exacte de ce groupe, de dire quel est et de qui se compose cet amalgame.

Sur la base politique et numérique ce groupe est formé par la minorité d'extrême gauche italienne exclue par la fraction en 1937 à la suite des événements de la ligue qu'il ait pu être l'exagération polémique, nous continuons à penser que la prise par cette minorité dans la question espagnole participant dans les "lignes" "antifasciste" et dans la guerre imperialiste d'Espagne a justifié la séparation avec elle et son exclusion de la Gauche Communiste Internationale. Cette minorité loin de renoncer à ses positions prises dans le passé les revendiquent toujours. Avec raison elle considère la participation du courant Ver, dans le comité antifasciste de Bruxelles, la continuation et le triomphe de ses positions et soutien cette politique. L'admission sans discussion de cette minorité, faisant de l'axe du nouveau groupe, c'est la capitulation devant ces positions, c'est l'annulation de la signification de la rupture faite avec elle en 1937, c'est une continuation posthume une critique implacable contre la scission faite dans la ligue Communiste Internationaliste qui a donné naissance à la Fraction Belge de la Gauche Communiste. Cette admission honorifique c'est l'annulation pure et simple de toute l'activité des Fractions de 1936 à 1937 la condamnation de la création du bureau International de la Gauche Communiste et de toute son activité.

2) A cette minorité se joignent deux responsables de l'ancienne Union Communiste qui les Fractions de la Gauche Communiste ont rompus toute relation politique dès 1936 considérant avec raison que l'Union Communiste pour ces positions et tenant sa défense du Poum se situait en dehors des positions de classe de prolétariat.

Dans la question syndicale l'Union Communiste a toujours combattue la position communiste de droit de fraction dans les syndicats en faveur de la politique de

rtance colossale l'Union Communiste combattait violement la Fraction Italienne
ait plus de dix ans. Il a suffi 15 minutes a Ver de la F.I. et a Bar de l'U.C.
tomber complètement d'accord et s'apercevoir que la divergence de dix ans n'est
un regrettable malentendu. L'opportunisme n'a pas de vertèbres.

Ils va sans dire que ces représentants de l'Union Communiste rentrent dans
un ligne en ne rnonçant a rien de leur idéologie de bancroute. L'Union Communiste
porte vive l'Union Communiste.

3) Deux jeunes camarades qui furent aussi intransigeants dans l'organisation
que F. et Al. dans la Fraction Française. C'est probablement au nom de la lutte
toute action commune entre C.R. et la Fraction "bordigniste" pour mieux combattre
"l'opportunisme" de quatre points que ces camarades "intransigeants" s'allient a
Union Communiste a la minorité italienne, a Ver et a leurs cousins intransigeants
Fr. et A. Pour ne pas se laisser mouiller par la pluie - sautons dans la fosse de

4) Pour compléter l'équipe nos deux étudiants F. et Al. qui dans leur naïveté
sont pris pour des professeurs de... l'intransigeance. La jeunesse politique de
camarades peut expliquer bien de choses, mais exuser toujours. Au lieu de tout
engazonner tout les trois mois ils feraient mieux de s'arrêter et de réfléchir.
Scission unifaction exclusion, vote, doit avoir un sens pour un militant sérieux.
Est admissible de voter dans l'ombre l'exclusion a Ver, simplement pour se faire
le plaisir de s'unifier a lui deux mois plus tard dans une unité politique assez
grande.

Et toute cette équipe est formée sans le haut-patronage de Ver et par une
initiative personnelle.

En résumé et pour récapituler, ce groupe se compose de la minorité italienne
élue par la Fraction italienne et par Ver en 1937 de F. et A. qui ont votés l'union
de Ver de la Gauche Communiste en mai 1945. De représentant de l'Union Communiste
pour du Pout d'anciens Poujistes qui condamn le Pout de camarades P.I. de C.R. qui
ont une résolution en octobre 1945 déclarant la position de Ver comme contre-revo-
lutionnaire de deux camarades du C.R. en mal d'intransigeance et de Ver lui même.

Les couleurs de ces groupes est l'arc en ciel, c'est également leur fond p
que.

Aucune homogénéité, aucune ligne politique.

Tout les opportunistes du Pout en comité antifasciste y ont élus leur partie.
Une seule chose les unit, leur version de la clarté politique de la définition
cirielle et des positions révolutionnaires conséquentes non pas en paroles mais
dans l'activité continuée.

Aucune déclaration politique n'a servi de base a cet amalgame. L'opportunisme
est dans le vague et dans le flou.

Il se réclame bien dans les grandes lignes de Thèses de Rome et de la Fraction
de la Gauche Italienne de 1926, tout en laissant a chacun l'interprétation libre
des textes. Sur toutes les questions brûlantes posées par la période la plus
la plus riche en défaites du prolétariat, les questions du fascisme et l'anti-
fascisme, celles se rapportant a la contre révolution en Russie, celles de la tendance
réalisée du capitalisme vers le capitalisme d'Etat. Toutes ces questions y ont
problèmes port-révolutionnaire se rattachant aux rapports entre L'Etat et le Pout
et la classe après la victoire de la révolution, sont laissées intentionnellement
dans le vague et a la merci des opinions personnelles. Quelle valeur quel inter-
politique présente dans ces conditions un tel groupe? Les Thèses de Rome et la F
forme de 1926 sont des feuilles de vigne, destinées a couvrir le néant politique
la nudité faillucuse de l'opportunisme.

Les hommes des comités antifascistes, se réfèrent au Thèses de Rome tout ce
les socialistes de l'union sacrée se réfèrent au Manifeste Communiste de Marx et
Ministres "Communistes" se réclament de Lénine.

Tout particulièrement doit être dénoncé la méthode qui a servi a ce regroupement.

Les communistes, les révolutionnaires n'ont pas a cacher leur buts ni leur p
tions. Ils combattent au grand jour. Les scissions nécessaires a la révolution

qui ont présidé à la formation de ce nouveau groupe
individual de transfuges de tout les groupes.

Au moment où en France la discussion politique s'est enfin engagé entre les
vers groupes se réclamant du Marxisme révolutionnaire en vue de la clarification
de la confrontation de leur positions respectives.

Cette entreprise de confusion et d'opportunisme au moment précis où les gro
se réclament du Marxisme révolutionnaire en France, ce sont enfin engagés dans
voie de la discussion et de la confrontation politique de leurs positions respec
ves doit être publiquement dénoncée avec la dernière énergie.

La Fraction Française de la Gauche Communiste s'adresse à tout les groupes et
tout les militants révolutionnaires. Elle les appelle à être vigilants contre l
velle édition du Trotskisme en France. Pour la délimitation avec les opportunistes
sur la base de quatre points avancés par notre Fraction. Pour la poursuite de la
discussion et clarification commencée, seule méthode et seule garantie d'un regro
ment de l'avant-garde sur la base solide des principes et d'un programme de la r
lution communiste.

FRACTION FRANÇAISE DE LA

GAUCHE COMMUNISTE.

I-XI-1945

CRITIQUE DES DIFFÉRENTES PLATFONLS C.R.

La formation des C.R. qui date de près d'un an, fut une formation, ou l'humanité se porta beaucoup plus sur la lutte contre le trotskisme définitivement passé au service de la bourgeoisie, que sur une plateforme politique de regroupement des éléments d'avant garde.

Ce courant qui se place du côté prolétariat malgré les scissions et l'absence des bases principales, conserve une homogénéité organisationnelle mais est incapable sans le problème important de l'heure, d'avoir une ligne politique suivie et conséquente.

Manquant d'éléments idéologiques basés, il s'est lancé dans ces publications vers de véritables prophéties qui ne se sont pas réalisées.

Si l'intention qui l'animait était louable du point de vue révolutionnaire, il n'apportait aucun acquis au mouvement et le plus souvent aidait à maintenir la confusion et surtout à discréditer le travail de l'avant garde en général par ses fantaisies politiques.

En vue de remédier à ces faiblesses politiques de la Gauche Communiste de France, a considéré nécessaire de provoquer des réunions publiques et contradictoires de tout les courants d'avant garde, pour permettre à chaque courant de préciser ses positions politiques et aider aussi à la clarification dans le mouvement ouvrier.

La critique que nous nous proposons de faire ici, est celle des 2 plateformes programmatiques en discussions chez les C.R. ainsi que celle des positions politiques prises à la dernière réunion publique sur la question du parti par le même courant.

PROBLÈME DE LA METHODE: Ce qui caractérise essentiellement les C.R. et surtout leur parrain politique les R.K.D. c'est moins la méthode d'analyse que certaines positions politiques qui sont schématisées à l'extrême jusqu'à devenir pour ces courants un calque du mouvement ouvrier sans vie et sans spécificité.

La méthode d'analyse qui se le garantie dans la mesure du possible, une ligne politique conséquente et révolutionnaire, leur fait défaut.

Et c'est à ceci qu'est imputable le plus souvent leur contradiction politique.

Ainsi considérer l'URSS dès 21 comme déjà un Etat non prolétarien parce qu'elle fut obligée de sacrifier certaines formes pour conserver le fond (cas de Nep) et admettre d'autre part la possibilité pour le parti révolutionnaire de faire un front unique, avec des organisations dont on laisse dans le vogue la tendance ou le camp auquel elles appartenaient, est un des caractères spécifiques de l'homogénéité de leur positions et surtout une preuve de leur impossibilité faute de méthode d'analyse de coordonner et d'intreفلchir les divers thèmes de leur 2 déclarations de principes.

En lisant leur documents et en suivant leurs discussions, l'impression qui se dégage, est celle d'un amalgame de positions disparates plus ou moins juste, mais nullement le fruit d'un travail réfléchi et coordonné.

Si nous insistons sur ce point c'est pour mettre en relief le propre d'une méthode.

Pour nous une méthode d'analyse dialectique repose sur trois points essentiels:

- 1) Le but de la méthode: être au service de la classe ouvrière.
- 2) L'utilité de la méthode: étudier les possibilités historiques et les nécessités. (Objectivisme)
- 3) L'instrument de cette méthode: chercher la forme matérielle, qui donne corps à l'objet de la méthode et permet la réalisation des intérêts de la classe ouvrière.

Pour nous l'axe, l'instrument le point conscient de la méthode, réside dans le problème du parti, qui tout en n'éliminant pas les autres facteurs du succès des luttes révolutionnaires et même les coordonnant, constitue la critère de la nature révolutionnaire d'un mouvement, ainsi que l'élément primordial pour une issue victorieuse d'une période révolutionnaire.

QUESTION DU PARTI: Qu'en pensent les C.R? Ils nous renvoient au "Que faire" de Lénine et nous assistons à un défilé de propositions organisationnelles, plutôt qu'à une synthèse de la nature du parti et de son rôle. Cette maladie de poser le problème organisationnel avant le problème idéologique et qu'ils caractérisent de matérialiste, parce que elle repose sur des éléments palpables- l'idéologie pour eux étant du spiritualisme déformant ainsi tout la base moniste de la dialectique matérialiste- ils l'ont contracté chez les R.K.D. dont l'"Arme" ressemble, plus à une nomenclature de catalogue comparable à celle de la manufacture de St. Etienne, qu'à un exposé des enseignements de toute l'expérience ouvrière passée et présente.

Comment se situe le problème.

Face à une deuxième Internationale mal coordonnée, dont l'unité révolutionnaire était dans un équilibre instable et où l'intransigeance finissait par être de plus en plus verbale les bolcheviques répondent par leur structure idéologique et par leur intransigeance sur le fond, aux nécessités d'une période qui quittait le libéralisme économique (l'âge d'or du capitalisme) pour l'imperialisme (décadence du capitalisme).

Leur structure politique conditionnera dans la majeure partie (et encore il y eut des faillites) leur solidité organisationnelle et surtout leur viabilité en tant qu'instrument le plus nécessaire de la lutte de classe.

Ce problème dépassant les nécessités immédiates de la lutte, les formes utopistes de la lutte pour aller au fond des choses et poser le principe axial: la lutte révolutionnaire n'est possible qu'en fonction de la prise de conscience des classes du prolétariat. Sans elle aucune situation révolutionnaire ne peut se résoudre en un mouvement révolutionnaire.

Comme le socialisme, expression de la conscience de classe achevée et la lutte de classe ne sont pas deux éléments issus le premier du deuxième, mais parallèles, la confluence de ces deux éléments ne peut être le résultat que d'une situation favorable et surtout de l'existence de la pensée socialiste.

La situation naît objectivement du fonctionnement même de l'économie capitaliste.

Le socialisme, lui demande des possibilités scientifiques d'étudier et de construire idéologiquement.

La classe ouvrière dans son ensemble par sa dépendance économique totale au capitalisme n'a pas les possibilités scientifiques d'étudier et de construire idéologiquement la pensée socialiste. Seule une minorité de transfuges de la petite bourgeoisie, d'ouvriers libérés dans une certaine mesure de la contrainte sociale directe du capitalisme peuvent exprimer et consolider chaque fois la pensée socialiste, la conscience active de classe.

Pourquoi le problème est avant tout idéologique, parce que c'est par cette voie que l'homme fait l'histoire en rapport avec le processus de la lutte de classe.

Qu'on ne nous taxe pas ridiculement de spiritualistes. Nous savons que la révolution, c'est le prolétariat dans son ensemble, qui la fait, mais nous savons aussi, que s'il la fait, c'est qu'il a pris conscience de la nécessité du socialisme. Et ce qui est primordial, c'est qu'il en sente et sans idéologie révolutionnaire, il ne la fait pas.

Une fois ce critère formé, l'expression de la révolution d'Octobre et sa suite devait être analysée en fonction du cours politique qu'elle a pris et non en fonction de certaines formes organisationnelles qu'elle a adaptées.

Alors pourquoi analyser ces formes en dehors de leur contexte idéologique et surtout pourquoi ne pas rechercher les leçons révolutionnaires, dans le facteur déterminant qu'est le programme, au lieu de le chercher dans les facteurs dérivants, que sont les formes organisationnelles.

Car une forme organisationnelle, n'est pas uniquement dépendante, de l'idéologie. Elle résulte aussi d'un degré technique, de mauvaise adaptation à une conjoncture locale, ou momentanée; Ainsi l'histoire de diverses oppositions de gauche, au centre, et de droite dans la 3^{ème} Internationale reflète plus malheureusement des oppositions secondaires souvent justes que des oppositions de principes.

Ces oppositions secondaires ont conduits malheureusement les divers courants de la 3^{ème} Internationale vers des positions politiques opportunistes et contre révolutionnaires, ou bien vers des positions infantiles retardataires du point de vue idéologique imprévoyant à pelées ultragauchistes.

Considérer l'interdiction de fractions organisées dans le parti, ou bien la Nep, ou bien la nécessité des syndicats révolutionnaires rattachés aux Syndicats Rouges face à la Centrale syndicale d'Amsterdam, comme les éléments caractérisant la transformation de l'Internationale Communiste, en organismes de l'impérialisme russe en 1921, considérer ceci, conduit à des positions politiques antimarxistes, antihistoriques: 1) En donnant aux mouvements de Króstadt un caractère prolétarien avancé.

2) En donnant à penser, à la possibilité de construction économique socialiste dans un seul pays - contreverse sur la Nep.

3) En permettant de rejeter la nécessité du parti, comme le seul instrument idéologique de la lutte de classe, en faveur du syndicat, organisme qui par sa construction et les besoins auxquels il répond exprime un stade intermédiaire, de la lutte de classe et non le stade avancé et ultime.

4) En permettant de poser comme critère prioritaire caractérisant la nature révolutionnaire d'un mouvement: une forme organisationnelle.

Et tout ceci nous amène à Savarine, Trotski, Korch, pour indiquer la droite le centre et l'extrême gauche de ces oppositions avortées de la 3^{ème} Internationale.

Sans besoin de publicité et non pour vanter une marchandise, seule la fraction de gauche du parti communiste d'Italie a su poser le problème sur ses assises politiques.

Ce n'était pas tellement la répression de Króstadt en elle-même, non plus la Nep qui importait, mais le fait que le mouvement de Króstadt indiquait un retard de la conscience de classe dans un secteur donné.

Et que ce retard ne se rattrapait pas par la répression, mais au contraire par un développement du travail politique du parti et de la propagande. Que la Nep était négligeable comme influence, si la tactique révolutionnaire accélérât la révolution dans le monde. Et là, le problème du front unique était analysé, critiqué et combattu. Là résidait un facteur important, ayant décidé de l'échec des révolutions après 21.

L'opposition de Trotski en Chine, critique la dissolution des Soviets en 26, sans avoir là une suite normale de la tactique du front unique. Le replatage, qu'il proposait ne pourrait qu'être aléatoire et fragile; la nature même du parti comme le quatrième congrès de l'I.C. le reconnaissait fort justement étant modifié et transformé.

Nos camarades D.R. et R.K.D. jusqu'à dans leur plateforme politique commettent la même erreur, tentent de résoudre organisationnellement les problèmes que posent la révolution et l'état prolétarien après 17, sans dans le cours de dégénérescence et de mort du mouvement ouvrier dans le monde et en Russie en particulier.

Ils vont jusqu'à conserver cette tactique, qui détonne par rapport à

Leur inconscience politique va jusqu'à admettre de pair, la notion du parti et l'enjeu du "Que faire" toute opposée aux position des économistes, fatalistes et spontanéistes du mouvement révolutionnaire, avec l'égalité qu'ils posent entre le parti et les organismes unitaires du prolétariat et ses organismes d'Etat.

La primordialité du parti sur les organismes unitaires du prolétariat et d'Etat de la classe détermine, le dépassement de l'Etat ouvrier et ouvre la voie au socialisme. Le contraire nous donnera malheureusement un renforcement de l'Etat et le développement du bureaucratisme tout comme le Staliniisme.

En définitive de toutes les oppositions de la troisième Internationale, les C.R. et les R.K.D. n'ont su que faire un mélange des divers courants sans voir les incohérences d'une telle méthode.

Nous avons préférés prendre comme critère la méthode d'analyse et le seul courant qui à juste raison a su différencier les problèmes politiques des problèmes organisationnels fut la F.G. du P.C. d'Italie.

Les tribunistes et les Korchistes ont fait table rase des expériences des trente dernières années; attention aux C.R. et R.K.D. qu'ils n'en fassent de même, car alors les enseignements les plus achevés nous viendraient de la 2ème Internationale c'est à dire pour nos sectaires 1903.

PROBLEME PRECIS A DEBATTRE: Parler du parti de l'avant garde, de son rôle c'est avant tout parler de la classe ouvrière et de sa différence d'avec la classe bourgeoise.

La classe bourgeoise dans sa lutte contre la féodalité ne disposait pas comme le prolétariat d'un devenir historique seulement, mais il ne faut surtout pas l'oublier, d'une force économique qui allait en absorbant toutes les énergies productives de la féodalité.

Le parti de la bourgeoisie n'avait pas à rendre conscient leur classe de la nécessité de la transformation de la société. Cette conscience la bourgeoisie la trouvait quotidiennement dans la procession de la force économique et son besoin d'expansion.

La fonction existant, l'organe était à construire, c'est à dire, le pouvoir politique et juridique.

Pour le prolétariat le problème est plus complexe. Il est autre; du pouvoir économique, il ne possède que sa force de travail, qu'il est obligé de louer et comme le salaire qu'il reçoit il ne peut s'apercevoir de l'exploitation (de plus sa force de travail est payée à sa valeur marchande) les luttes pour la revendication immédiate ne leur montre que la nécessité de marchander son travail à plus haut prix.

L'existence de nouvelle structure économique, structure que la bourgeoisie possédait dans la féodalité, l'empêche de sentir la nécessité d'une transformation radicale de classe de la société.

Ces luttes demeurent larmes et ne dépassant jamais les cadres du système qui l'exploite sans le travail théorique de personne qui posent la faillite et la mort du capitalisme comme inherent aux lois de son fonctionnement et la nécessité de trouver l'impasse dans laquelle nous sommes, la production bourgeoise ainsi que le processus pour en sortir et dépasser ce mode de production.

Ce travail théorique est une des tâches du parti, son autre rôle est d'en faire prendre connaissance au prolétariat et de le conduire à créer les conditions pour un nouveau mode de production la prise du pouvoir politique.

Ce parti devient ainsi, sur une représentation du prolétariat dans la défense de ses intérêts, en tant que classe, mais le prolétariat se posant comme la seule classe susceptible de donner une solution viable à la crise permanente de la société capitaliste. Il y a entre le parti et la classe ouvrière fusion intime par l'expression idéologique.

Pour la composition ainsi que dans la situation à un moment donné, la séparation entre parti et classe résulte, de l'écart existant entre une fraction avancée, qui construit la théorie socialiste et les degrés de la lutte de classe.

Au moment de la confluence, le parti et le prolétariat se solident dans la lutte révolutionnaire et le facteur idéologique en est le ciment.

La dégénérescence du parti de classe, n'infirme pas cette loi historique. Elle ne peut exprimer qu'un rejet de la conscience de la classe ouvrière et laisse la place au nouveau parti de classe qui malheureusement ne se construit pas de suite, mais est obligé d'attendre la réalisation d'un nouveau travail idéologique tendant à retrouver et enrichir la conscience de classe, jusqu'à pousser d'une crise révolutionnaire.

PROBLÈME SE RATTACHANT A LA QUESTION DU PARTI: DE DÉMOCRATIE: Les C.R. et les R.K.D. n'ont pas assimilé la nature du parti, parce qu'ils n'ont pas compris l'élément nouveau provenant de la condition économique de la classe ouvrière.

Ainsi se débattent ils dans certains problèmes où le plus grand flottement existe. Ainsi, le problème de la démocratie, en est un où le flottement et l'imprécision chez les C.R. et les R.K.D. est caractéristique.

D'une part fort justement, ils proclament que la question de la démocratie n'est pas de même importance, que la question du parti.

La loi de majorité, l'emportant sur la minorité, n'est pas du tout le critère garantissant la victoire révolutionnaire, que ce soit dans la classe ouvrière et dans le parti.

Ils devraient arriver donc à conclure, que le décret interdisant la formation de fractions organisées dans le parti (les courants étant admis et autorisés) provient justement de l'application stricte de la démocratie dans la lettre comme dans le fond.

Mais là où tout se gâte, c'est sur la question des Soviets.

Ils ont considérés que la dictature du prolétariat, c'était le prolétariat en armes organisés dans les Soviets - Organisés plus démocratiquement et n'étant conditionnés dans leur nature révolutionnaire, non par la démocratie qui y règne, mais par l'existence du parti - Ce subterfuge là consiste à rejeter par la porte, la démocratie comme facteur primordial révolutionnaire et à le réintroduire par la fenêtre.

En effet baser le pouvoir ouvrier sur les Soviets, en donnant alors au parti le rôle de conseiller revient 1° à garantir la révolution par l'élément démocratique, 2° à considérer une séparation idéologique entre le prolétariat révolutionnaire et le parti qui exprime cette révolutionnarité.

Et voilà notre principe démocratique, assis à la place d'honneur de même valeur, sinon plus que le parti.

L'exemple des Soviets en Allemagne, ainsi que le non désaveu des C.R. et R.K.D. de la tactique de Lénine à la Veille d'Octobre - tactique qui rejetait le mot d'ordre "tout le pouvoir aux Soviets" pour le remplacer par "tout le pouvoir aux comités d'usines" si le nouveau congrès ne se prononçait par bolchevik - n'a pas éclairé d'une bougie leur entendement.

Pour eux Soviet ou Comité d'Usine représente la même chose. Il faut croire que Lénine était mal informé.

Seulement le Soviet s'élise sur la base de localité, tandis que le Comité d'Usine sur la base d'usine représentant sur tout le prolétariat en armes, mais la fraction la plus dynamique et la plus consciente.

Alors est-ce parce que les Soviets ont perdus leur caractère démocratique, ou est-ce parce que le parti et surtout l'Internationale ont commis des erreurs se soldant par la défaite révolutionnaire que l'Etat ouvrier a échoué ?

...rainer une transformation de la nature de classe des Soviets.

Et le pouvoir ouvrier n'est nullement garanti, par les Soviets et la démocratie qui y règne, mais uniquement par la ligne politique, que la classe a grace à son avant-garde.

La formule du pouvoir ouvrier, exprimé par le prolétariat en arme élisant démocratiquement et révoquant à chaque moment les Soviets, est fausse.

Le pouvoir ouvrier ce n'est pas les Soviets, ni le prolétariat en armes, mais la dictature des intérêts de classe ouvrière sur la classe capitaliste.

Nous ne rejetons pas les Soviets et le prolétariat en arme, au contraire, mais nous précisons, que les Soviets révolutionnaires et le prolétariat en arme, sont une résultante de la conscience, de la classe concrétisée et développée par le parti se généralisant grâce à une situation montante et à l'action du parti dans la classe ouvrière.

Le problème des organismes de l'Etat ouvrier a son importance, du point de vue idéologique, en ce qu'il invite et forme les ouvriers, à la gestion de l'Etat et du point de vue technique, pour une plainification. Mais il demeure secondaire, face à la nécessité qu'a l'Etat de défendre la classe ouvrière d'un retour de flamme du capitalisme et de former le prolétariat en vue de l'organisation de la société.

Pendant toute la période de l'Etat ouvrier, nous sommes en pleine direction de la société et qu'elle, organisme des classes est plus préparé plus apte que le parti à diriger?

Si le facteur principal de l'Etat ouvrier n'est pas le parti, c'est à dire, l'idéologie active dynamique de classe de tout les organismes, supra organisme que l'on créera, le plus démocratiquement dans la classe ouvrière ne pouvant pas donner à l'Etat sa caractéristique prolétarienne.

De là à dire que l'Etat prolétarien c'est le parti, il y a un abîme.

Les organismes Soviets démocratiquement élus - parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de trancher certains problèmes en un sens juste ou faux - expriment un contenu révolutionnaire si le parti de classe détient la majorité et dirige en fraction de la généralisation de la conscience révolutionnaire qui s'exprimera par la majorité.

Mais c'est la conscience révolutionnaire, qu'est l'élément primordial car si le parti dégenère du à des fautes politiques qui renforceraient l'opportunisme en son sein, la majorité démocratique sera encore là, pour aider la contre révolution, marquant par là un abaissement conséquent dans le prolétariat de sa conscience.

Le parti n'est pas l'Etat, il le dirige en tant qu'expression la plus élevée de la conscience de classe.

DICTATURE DU PROLETARIAT: La encore les C.R. et R.K.D. font une confusion. Pour eux il y a, ou bien, dictature du parti, ou bien, dictature du prolétariat.

Nous leur demanderons seulement s'il y a dictature du parti, que défend cette dictature; si elle défend les intérêts du prolétariat, alors c'est la dictature du prolétariat. Quels sont les organismes, qui exécutent cette dictature, ce n'est sûrement pas le parti, mais l'Etat ouvrier.

Qui dirige l'exécution de la dictature, c'est inmanquablement le parti car au fur et à mesure, que le parti ne la dirige plus nous nous acheminons vers le socialisme, ou la société sans classe.

Si le parti ne défend pas les intérêts de classe du prolétariat, c'est qu'alors il n'est plus un parti de classe.

Pour nous il n'existe pas deux dictatures, la dictature du prolétariat

Notre exposé a été peut être trop théorique mais pour notre plateforme qui existe, nous rappellerons que deux documents ont parrus; l'un a la formation du nouveau 42 "La déclaration de principe" au nous reprenons d'une manière condensée la notion du parti et la notion de fraction, qui fera l'objet d'une critique d'un article des R.K.D. sur la faillite des courants ouvriers et révolutionnaires issus de la 3ème Internationale.

De plus a la conférence de juillet 45, nous reprenions les principaux points de notre Déclaration de 42 développés et enrichis dans le document "Résolution et tâche de la période transitaire".

Que les C.R. et R.K.D. fassent une critique de ces documents.

Les points, tel le front unique, question nationale et coloniale, les C.R. et R.K.D. bien qu'ayant défendus des positions confuses et opportunistes par moment se sont rangés a nos positions.

Mais leur rectifications confuses, en l'absence chez les C.R. surtout d'une unanimité et d'une homogénéité politique. Ce qui nous oblige a reconnaître que malgré les assertions gratuites des R.K.D. les C.R. en tant que courant ayant des bases politiques précises et nettes, n'est qu'un bluff. nous leur reconnaissons, des points importants révolutionnaires, mais surtout des intentions. On attend leur réalisation.

